

Miroir ♥ miroiR

Sur la scène, quelle qu'elle soit, un grand et/ou plein de petits miroir·s.

Le chœur s'adressera parfois à lui-même par l'intermédiaire du miroir, et parfois à lui-même par l'intermédiaire du public. Il ne parlera pas toujours d'une seule voix, peut-être même qu'il le fera très très peu, mais parfois quand même il y parviendra.

Pendant toute la pièce, une actrice lit Outrage au public, mais dans son coin, à voix basse. Elile ne participera que peu à l'ouvrage du chœur a priori – un peu comme un metteur en scène pourrait par exemple le faire.

Pendant toute la pièce, le public fera comme à son habitude, ou pas.

Bonjour – à moins que ce ne soit la nuit déjà.

Bonsoir – à moins que ce ne soit le jour encore.

Comment allez-vous ? Ça va ? Comment ça va ?

Comme le disent ces questions usuelles dans notre langue comme dans toutes les langues.

Vous parlez notre langue ? Vous parlez d'autres langues ? Nous parlons d'autres langues. Nous parlons votre langue.

Ma langue maternelle c'est le français. Ma langue maternelle c'est l'arabe. Ma langue maternelle c'est le français mais celle de mon père, c'était le russe. Ma mère me parlait espagnol et français. Mon père me parlait anglais. Ma mère ne me parlait pas beaucoup. Ma langue maternelle c'est l'amour. La langue de ma mère était parfois douce et parfois toxique. Mon père, je ne l'ai pas connu. Je n'ai pas envie de vous parler de mes parents.

Je parle ma langue. Tu parles ma langue, merci ! Je parle ta langue. Je ne parle pas ta langue, pardon. Tu ne parles pas ma langue, ce n'est pas grave. Nous parlons cette langue.

Comment ça va ? Ça va ? Comment allez-vous ?

Oui. Nous allons très bien. Nous allons mal. Bof.

Oui. Couci-couça. Je vais bien. Je vais très mal. Je ne me rappelle plus, comme dit un ami. Je fais aller, comme dit ma voisine : « il faut bien ». Je pousse les pièces, comme dit l'autre. Je tire les cartes, comme dit le tarot. J'ai poqué mon épingle quelque part dans le jeu, mais où déjà ? Quoi d neuf ?

Tu veux la réponse courte ou bien... ? J'ai mal au cœur. J'ai mal au ventre. J'ai mal à la tête. Je suis en super forme. Je pète le feu. Moi je vais très bien, et toi ? Si on te demande, tu diras que tu ne le sais pas. Ça va ça va et vous ? Toujours la moitié de dix-huit, j'ai jamais vu personne rire à cette blague.

Comment allons-nous ? Yo d'poil, pas mal non plus, toile à matelas.

Ça tire mais ça va. Ça commence à tirer, mais ça va. Blague à part c'est dur, mais on fait aller, ça va. C'est dur, mais on fait aller. Faut bien. Ça peut aller. Ça va. Ça peut aller. Ça va.

La vie est moche, mais ça va. La famille ça va. Je tire la langue, mais ça va. La santé ça va. J'ai un petit cancer mais rien de grave. J'ai la maladie de Lyme, mais on vit bien avec. Je suis bien suivi, ça va. J'ai des soutiens, ça va. J'ai tout un système de soutien alors... ça va. J'ai un coronavirus, je ne sais plus lequel. Mais à part ça : ça va. Je pense au suicide, mais ça va.

L'argent ça va. Je fais des ménages et je travaille de nuit, mais ça va. J'ai un problème de mémoire... mais je crois que ça peut aller... oui oui, ça va. Je crois que ça va. Je dirais ça, oui, ça

va. Je n'en ai plus que pour quelques jours : d'ici-là, ma foi, ça va, non ? Ça s'essoufle un peu là, mais ça va. J'ai encore quelques jours à tenir, mais ça va. Je suis au fond du gouffre en vrai haha, mais il y a l'électricité et l'eau courante ici alors, ça va. Merci !

J'ai la pêche. J'ai la gouache. J'ai la patate. J'ai le moral. Le moral est bon. La santé, les enfants, le travail, tout va bien. Je n'ai pas à me plaindre. Je suis chanceux. Je suis privilégié, ça va. Ça va et toi ! Je suis dans les starting blocks. Je suis sur un gros coup. Ça va particulièrement bien figure-toi, bonne nouvelle ! J'ai les crocs. Je suis au top. Tout nickel. Ça va fort. Ça va très très fort. Du tonnerre !

Je suis heureux. Je suis heureuse. Nous sommes heureux. Nous sommes heureuses. Nous avons plutôt de la chance. Quand on voit tout ce qui se passe. Nous, ça va. Nous allons bien. Nous sommes bien. Nous sommes plutôt heureuses. Nous sommes plutôt heureux. Dans l'ensemble ça va et vous ? Merci !

Question complexe, j'ai combien de temps ? C'est pas une question facile facile en fait. Je ne veux pas vous ennuyer avec mes problèmes. Vous voulez vraiment savoir ? Je m'ajuste à mes interlocuteur-ice-s : et vous, comment allez-vous ? Juste pour savoir. Comme ça, vite fait. La plupart des gens n'aiment pas entendre la vérité quand elle est trop détaillée. Tout le monde est occupé. Je te demande si ça va mais c'est surtout par politesse, en fait je m'en fous un peu. Je te demande si ça va mais s'il te plaît réponds simplement oui. Tu peux dire non ou bof mais après il est bien entendu que nous parlerons d'autre chose. Je te demande si ça va, vraiment : comment ça va, *vraiment* ?

Nous pouvons prendre un temps pour en parler si vous voulez. Tu es bien suivi ? Vous avez des soutiens ? Tu aurais besoin de voir quelqu'un ? Tu aurais besoin de tirer un coup ? Vous êtes mal baisé-s ? Tu es mal embouchéE ? Vous allez pas encore remettre ça ? Bon moi c'est simple j'arrête de poser des questions einh. Ça va, vous savez, c'est juste un usage social einh moi je ne suis pas psychothérapeute.

Comment je vais ? Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Nous n'avons pas élevé les cochons ensemble que je sache. Nous n'avons pas fait nos classes ensemble. Nous ne sommes pas de famille, toi et moi alors... Question de milieux. Question de classe sociale. Question de genre. Question de couleur de peau. Question d'âge. Nous n'avons pas les mêmes valeurs. Je ne suis pas votre père. Tu n'es pas ma mère. Nous ne sommes pas vos parents. Vous n'êtes pas nos enfants.

Nous sommes frères et sœurs. Allez, nous sommes comme cul et chemise, toi et moi. Nous sommes proches, quand même. On se connaît un peu, à force. Tu peux me dire, tu sais ? Je n'en parlerai pas. Vous pouvez vous confier, si vous avez besoin. Je suis là pour toi, j'ai toujours été là quand tu avais besoin, tu sais bien. Appelle quand tu veux. Tu peux y aller, j'ai l'habitude einh. Faites-moi confiance. Tu peux me parler tu sais ? Pleurez un coup, ça fait du bien. Vas-y, mouche-toi dedans si tu veux, j'en ai d'autres. Allez, laisse couler va, ça fait du bien. Tu peux crier, vas-y, je suis avec toi. Gueule vas-y, balance, sors ce que tu as à sortir, pousse sur mes mains, si tu veux. Je suis là pour ça. Je suis avec toi. Je suis là. Nous sommes là. Nous sommes avec vous.

J'ai le cœur gros. J'ai le cœur léger. J'ai le vague à l'âme. Et l'âme dans tout ça ? Oh l'âme...

L'âme, elle fait son chemin. J'ai l'âme ébréchée : elle a mangé trop de salades. L'âme, je ne sais pas ce que c'est. Moi j'ai l'âme à aimer. J'ai un cœur à prendre. J'ai l'âme sûre. J'ai l'esprit clair. J'ai l'âme folle. J'ai pas le cœur à ça. J'ai l'âme aiguisée : je suis un autre. Nous sommes des autres. Nous sommes nous-mêmes. Nous sommes toutes les mêmes. Nous sommes tous différents. Nous sommes l'âme.

Qu'est-ce que tu dis ? Qui es-tu ? Qu'est-ce que tu fais ? Que vois-tu ?

Des fleurs. Une pensée arborescente. Des gens. Rien. Des miroirs. Des lumières. De l'obscurité.

Qu'est-ce que tu penses ? Que veux-tu ? Qu'est-ce que tu aimes ? Que vis-tu ?

De l'obscurité. Des lumières. Des miroirs. Rien. Des gens. Une pensée arborescente. Des fleurs.

Aha. Je crois que nous tenons quelque chose. Quatre. Sept. Au beau milieu, la vacuité.
Aha, nous croyons que je ne tiens pas à grand'chose. Sept quatre douze et plein de merdier.

Entre. Entrons. Entrez. Entre nous. Entre-soi. Entretoiser. Que couic entraver.
Vous entrâtes. Nous entrerons. J'entre. Je ventre, je rentre dans l'antre. Je suis l'être qui tombe. Je suis la combe qui garde. Je suis le con qui porte. Je suis chantre de mon goût. Tu erres au cloître du monstre. Je suis le chant de l'om. Nous irons au royaume des ombres. Je suis la reine du drame. Vous règnerez sur l'armée des tombes. Je suis l'enfant d'outre-nul. Je suis l'origine rouge. Je suis le germe de l'oubli. Je suis une voix. Je suis l'aventurière du renouveau.

Nous sommes les aventuriers et les aventurières du rien.
Nous sommes les guerriers de la paix. Nous sommes les pacificatrices de la guerre. Nous sommes l'arme si lente. Nous sommes le silence des larmes.

*Long silence. On entend quelqu'un-e qui marmonne, parfois, peut-être en lisant du Peter Handke ?
Ou finalement du mère courage ?*

Nous sommes une mouette – non ce n'est pas ça.

Où suis-je ? Dans quel état sommes-nous ? Où sont les étagères ? Qui est le chef de la nation ? Qui sont les ouvrières du capital ? Qui sont les artificiers du mensonge ? Qui est l'hydre princière ? Qui est l'ogres·se ? Où sont les annales akashiques ? Depuis quelle émotion écoutes-tu ? Où êtes-vous ?

Où êtes-vous ? Où sommes-nous ? Où suis-je ? Où es-tu ?
Quand suis-je ? Pourquoi es-tu ? Comment êtes-vous ? Est-ce que nous sommes ?

Je suis. Je suis ! Je suis.
Tu en es sûr·e ? Tu ne peux pas en être sûr·e ? Tu peux ne pas en être sûr·e !? Tu peux en être sûr·e.
Tu ne peux pas ne pas en être pas sûr·e.

Je peux. Je peux ! Je peux. Toi aussi.
Je suis capable. Je suis capable ! Je suis capable. Toi aussi.
Je suis puissant·e. Je suis puissant·e ! Je suis puissant·e. Toi aussi.
Je suis le pouvoir. Je suis le pouvoir ! Nous sommes le pouvoir. Vous aussi.
Je suis fort. Je suis forte. Nous sommes fortEs ! Vous aussi.
Nous sommes.
Vous aussi.
Êtes !

Tu es. Tu es ! Tu es.
Je te respecte. Je t'écoute ! Je te comprends.
Tu me comprends. Tu m'écoutes ! Tu me respectes.
Je suis. Tu es. Nous sommes ?

J'ai confiance en toi. Je n'ai pas confiance en toi. J'ai confiance en toi mais bien sûr, ça dépend pour quoi. J'ai confiance en toi, mais je te regarde quand même. J'ai confiance en toi, mais je vérifie, quoi. J'ai confiance en toi, mais pas pour n'importe quoi. J'ai confiance en toi pour être toi-même. Je n'ai pas confiance en toi pour ne pas être toi-même.
J'ai confiance en toi pour l'amour.
J'ai confiance en toi pour le doute.
J'ai confiance en toi pour la confiance.

J'ai confiance en moi. Nous avons confiance en nous.
Toujours. Toujours ! Toujours ?

Je t'aime. Je t'aime ! Je t'aime. Nous nous aimons.
Nous sommes ami-e-s. Nous pouvons être ami-e-s. Nous pourrions être ami-e-s. Nous sommes ami-e-s. Nous sommes de vieilles amies. Nous sommes de vieux amis. Nous sommes de bons amis. Nous sommes de vraies amies.
Notre amitié est simple. Notre amitié est belle ! Notre amitié est importante pour moi. Notre amitié est importante pour toi, comme pour moi. Notre amitié est forte. Notre amitié est un soutien. Notre amitié est importante pour le monde entier. Notre amitié est importante pour la déesse. Notre amitié compte dans l'ordre des jours. Notre amitié pèse son poids dans les archives des hommes et des femmes. Notre amitié, c'est pas rien. Notre amitié, c'est quelque chose. L'amitié, ce n'est pas quelque chose. L'amitié, ce n'est rien. L'amitié c'est tout.
Je t'aime. Tu m'aimes ! Je m'aime ! Tu t'aimes. Nous aimons.
Notre amitié ne nous engage à rien. Notre amitié nous engage à tout ! Il n'y a pas d'effort à accomplir en amour. Le feu de l'amour, ça s'entretient. Notre amitié est belle. Notre amitié est simple.

Nous sentons que ça se complique. Ça se complique !
Oui, moi aussi je sens que ça devient compliqué. Je t'aime beaucoup mais...
Oui, moi aussi je sens que là, ça devient difficile. Tu voudrais bien que nous prenions un peu de distance ?
Oui, moi aussi je sens que là, ça devient trop difficile. J'aimerais bien que nous prenions un peu de temps pour réfléchir.
Oui, moi aussi je sens que vraiment là, ça devient beaucoup trop compliqué. Je pense qu'il faut qu'on arrête un moment.
J'ai besoin de comprendre. J'ai besoin de temps. J'ai besoin de recul. J'ai besoin d'air.
Notre amitié est plus importante pour moi que notre amour.
Notre amour est plus important pour moi que notre amitié.
J'ai besoin d'air. J'ai besoin de recul. J'ai besoin de temps. J'ai besoin de comprendre.
Non, pourquoi tu vois ça comme ça, pourquoi tu sens tout ça ? Je t'aime, tu m'aimes, on peut juste se donner un peu de temps et voilà.
Non, pourquoi tu penses les choses comme ça ? Nous pourrions simplement vivre les choses autrement, nous parler, nous écouter mieux.
Non, mais pourquoi tu dis ça ? Tu voudrais partir, c'est ça, eh bien vas-y, pars. Et puis ensuite, reviens-moi ?
Mais non, pourquoi ? ce n'est pas possible, j'ai trop besoin de toi. Nous nous aimons.
Nous sentons que ça se simplifie. Ça se simplifie.

Au revoir. Adieu.

Adieu. Au revoir. Nous vous avons aimé, nous vous aimons, nous vous aimerons.
Ce n'est pas fini. Ce n'est jamais fini.
Je t'aimerai, je t'aime, je t'ai aimé. Au revoir. À bientôt. Adieu. À tout de suite.
Ce n'est pas fini. Ce n'est jamais fini.
Hasta luego, uomo ! Tu m'aurais aimé·e, et tu m'aimerais même peut-être encore, qui sait, qui peut savoir ? Ciao, bella !
Ce n'est pas fini. Ce n'est jamais fini.
Vous nous aurez aimé·e·s, vous nous aimerassiez même un jour futur jadis, oui : le temps n'existe pas, non. Auf wiedersehen, poka, kenavo, zàijiàn, à la pr'chenn !

Nous sommes dans l'erreur. Nous nous sommes menti. Nous nous sommes trompé·e·s.
Nous nous sommes trompé de jour, nous nous sommes trompé d'adresse, nous avons fait erreur sur la personne, nous nous sommes menti-e-s à nous-mêmes, nous nous sommes planté sur toute la ligne.
Tu m'as trompé·e. Je me suis trompé·e. Je t'ai trompé·e. Tu t'es trompé·e.
Tu m'as menti, en fait, c'est ça ? Tout ce temps au fond, je t'ai menti. Je me suis menti. Je vivais dans un rêve. C'était un rêve, tout ce que tu as vécu avec moi ? Tout est faux, tout ce que nous avons vécu. C'était illusoire, tout ça, des rêves oui, des histoires qu'on s'est raconté. C'était du mensonge, des mensonges, c'était bâti sur du vent. Nous nous sommes laissé tromper par les apparences. Nous avons joué ensemble, l'un-e avec l'autre. Les unes avec les autres. Des faux-semblants. Des rôles. C'étaient des châteaux en Espagne. C'était des mirages, de la poudre de perlimpimpin. Rien de ce que nous avons construit ne tient plus debout. De la poudre d'escampette. Rien de ce que nous avons dit ou fait par le passé n'a plus d'importance à mes yeux. À présent j'y vois clair. Tout ce que nous avons partagé, je le respecte et je l'honore mais à présent il n'y a plus rien. Rien de rien, rien, il ne reste plus rien. À présent, je te remercie car tu m'as accompagné·e et à présent j'y vois clair. Rien de rien, rien, il ne reste plus rien.

Ce n'est pas fini. Ce n'est jamais fini.
Je t'aimerai, je t'aime, je t'ai aimé. Au revoir. À bientôt. Adieu. À tout de suite.
Ce n'est pas fini. Ce n'est jamais fini.
Adieu. Au revoir. Nous vous avons aimé, nous vous aimons, nous vous aimerons.

Ce n'est pas possible. Comment avons-nous pu en arriver là ? Ce n'est pas possible.
Nous ne pouvons pas y croire. Nous ne pouvons pas croire ce que nous sommes en train de vivre.
Ce n'est pas possible que nous soyons en train de vivre cela. Nous n'y croyons pas.
Je ne peux pas croire que tu m'aies dit ça. Je ne peux pas croire que tu penses ça. C'est pas possible, mais tu es devenu·e dingue ? Tu es complètement barge, je ne t'écoute plus, je ne t'écoute plus, LALALALA je ne t'écoute plus. Tu es fou. Tu es folle. Regarde-moi ! Regarde-moi ! Tu me regardes !

C·o·n·n·a·r·d !
S·a·l·o·p·e !

Nous en sommes là.
Nous en sommes vraiment là.
Puisque nous en sommes là, alors d'accord.
Puisque nous en sommes arrivé-e-s à ce point là, alors eh bien d'accord.
Allons-y franchement.

Des cinglé-e-s, voilà ce que nous sommes.
Des dingues et des paumé-e-s, voilà ce que nous sommes
Des misérables, voilà ce que nous sommes – n'en déplaise à Victor.
Des enfants au pouvoir, voilà ce que nous sommes – n'en déplaise à Roger.

Des égaré-e-s, voilà ce que vous êtes.
Des malheureux-ses, voilà ce que vous êtes.
Des saloupiauds, des galopins, des mômes, des irresponsables, voilà ce que vous êtes.
Des ordures, des détraqué-e-s, des tordues, des abruties, voilà ce que vous êtes.

Une petite merde, voilà ce que tu es.
Un pauvre type, voilà ce que tu es.
Un violeur, voilà ce que tu es.
Une pute, voilà ce que tu es.

Je suis complètement débile.
Je suis vraiment cruche.
Je suis trop con·ne.
Je suis nul-le.

J'ai tout raté. Ma vie.
J'ai vraiment été trop cloche...
J'ai été pitoyable, j'ai été en dessous tout, j'ai tout foutu en l'air !
J'ai tout foiré, tout gâché, tout bousillé, tout anéanti, toutes mes chances : j'ai tout laissé filer !?

Oui, c'est ça, tu n'as plus qu'à aller te pendre, et ne laisse pas de mot surtout. Un guignol, voilà ce que tu es.
Tu peux bien pleurer, je m'en bats les miches, je te crache dessus, je ne veux plus te voir, j'en ai ma claque de tous tes cinémas, j'en ai ma dose. Une hystérique, voilà ce que tu es.
De la gelée, de la crème anglaise, voilà ce que tu es ! Une tapette, un sous-homme, une pauvre fille, laisse tomber ma chérie, traînée, postillon, idiot, humain manqué, casse-toi ! Tu ne vas pas me manquer, enculé-e ! vas te faire mettre, j'en peux plus de toi ! Va te faire sucer, un jet de bave de crapaud, bien profond, du pus oui, tu pues du cul, vas-te faire voir chez les grecs, chez les slovènes, chez les toltèques, un tas de glaire, chez les moldaves, une vieille morve, je sais pas moi une raclure, une crotte de nez, voilà ce que tu es.
Fumier. Tu es un tas de fumier. Un pervers narcissique, voilà ce que tu es. Une manipulatrice, un dangereux criminel oui, une meurtrière en fait, un assassin, une psychopathe, voilà ce que tu es ! Un sacré prestidigitateur, un odieux filou, une saloperie de facho, un putain de tyran, un anachorète, voilà ce que tu es ! Un avatar numérique hypercapitaliste, une intelligence artificielle, un patron en solde, une directrice des ressources humaines au rabais, un bibelot en promotion, une fin de série merdique, voilà ce que tu es ! Un gourou recyclé dans la fripe, un boit-sans-soif, une bigote qui tend l'autre joue, un triste sire, une coach en vie-de-merde, un pourri, un psy qui s'est pas regardé, un nombril, un soignant taré, une malade, un·e thérapeute, voilà ce que tu es ! Un raconter, une fable de la fontaine, un mime, marceau qui se la joue tout seul, sarah bernardt qui se la joue toute seule, un cavalier seul, une performance d'art contemporain à deux francs belges, un chanteur faux qui s'est fait jeter du métro, une pochtronne des rues pouilleuses, un·e artiste piteux·se, un comédien, une actrice, voilà ce que tu es !

Des riches, des pauvres, des vieilles, des jeunes, des blanches, des noires, des hommes, des femmes, des intellectuelles, des analphabètes, des cadres, des ouvrières, le peuple qui manque, l'élite sempiternelle, voilà ce que vous êtes ! le juif errant, l'animiste tenace, le suffisant soufi, la soi-disant chamane, l'hindouiste relatif, le bouddhiste chiant, le maudit œcuméniste et l'athée post-

industriel, voilà ce que vous êtes ! – ne riez pas, c’est la vérité, ça n’a rien de drôle, absolument mais absolument rien de drôle, parole !

L’Afrique, l’Asie, l’Europe, l’Océanie et les Amériques, voilà ce que vous êtes !

Des êtres humains, des *homo sapiens sapiens* voilà ce que vous êtes, avec un peu de Neandertal quand même pour rattraper la violence mais ça vaut toujours pas tripette les ami-e-s, ya vraiment pas de quoi être fier. Le Nord, le Sud, l’Est et l’Ouest, ya pas de quoi frimer.

Des poussières d’étoiles, voilà ce que vous êtes, ya vraiment pas de quoi frimer.

Des gens, voilà ce que vous êtes, ni plus ni moins.

Des écofascistes, voilà ce que nous sommes – n’en déplaise à Joanna, mais si.

Des cyberpaïen·ne·s, voilà ce que nous sommes – n’en déplaise à Marie.

Des vraies s·a·l·o·p·e·s, voilà, voilà ce que nous sommes.

Des gros c·o·n·n·a·r·d·s, voilà ce que nous sommes.

Adieu. Au revoir. Nous vous avons aimé, nous vous aimons, nous vous aimerons.

Ce n’est pas fini. Ce n’est jamais fini.

Je t’aimerai, je t’aime, je t’ai aimé. Au revoir. À bientôt. Adieu. À tout de suite.

Ce n’est pas fini. Ce n’est jamais fini.

Nous mourrons. Je meurs. C’est comme ça.

Je sens la fin venir, quand même. Je crois que je n’en ai plus pour longtemps. Ça y est, elle est là.

La faucheuse, la grande, la vraie. Voilà, tu l’as attendue si longtemps, maintenant regarde : c’est elle. Arrière, ankou ! Tu meurs. Je m’en vais. Il est trop tard, vieux lâche. Tu trépasses, mon amour.

C’était toi ? Ça y est, c’est mon tour, au suivant ! Tu es impatiente la mort, on fait le chemin... Dis-moi Solveig, tout ce temps où tu m’as attendu, où est-ce que j’étais ? *Ciao, bella*. Mon dieu qu’ils étaient lourds. Ci-gît moi-même. J’aimerais trouver un dernier truc marrant à dire mais je sais pas quoi. *Adios, companieros*. Ah si j’ai trouvé, écoutez : nous pourrions... Aimez-vous les uns les autres. Les balles de ping-pong, on s’en fiche en fait. *Why not ? I could be back... Bless ‘n care*.

J’essaierai de faire mieux la prochaine fois. Aimons-nous, les unes et les autres. N’oubliez pas de nourrir le chat. *Lokah samastah soukhino bhavantu*. Dansez, dansez, ou nous sommes perdu-e-s.

S’il te plaît, dis à Boris que je l’aimais bien. Dernier soupir. *Shalama baïta*. Je vois tout qui défile.

Shma Israël ! Vous y croyez vous, à ces histoires ? *Ya salaam*. Lumière, de la lumière, oh lumière !

Ouf.

C’est comme ça. Tu meurs. Vous mourrez.

Je t’aimerai, je t’aime, je t’ai aimé. Au revoir. À bientôt. Adieu. À tout de suite.

Ce n’est pas fini. Ce n’est jamais fini.

Adieu. Au revoir. Nous vous avons aimé, nous vous aimons, nous vous aimerons.

Ce n’est pas fini. Ce n’est jamais fini ?

Achévé le dimanche 12, retouché le samedi 18 juin 2022,

relu (en corps Mesa peine) le 26 ou 27 octobre de la même même année je ne sais plus